

—Que voulez-vous, pèlerin ? demande l'homme de garde.

Au nom de Dieu ! l'asile et l'hospitalité pour la nuit pour moi et ma suite.

—Le sire et la dame de céans accueillent avec joie les hôtes que la Providence leur envoie. Entr. z.

Pendant ce temps le petit Ursmar avait quitté la fenêtre, avait pris sa mère par la main et avec des cris de joie l'avait entraînée à la rencontre de son Père qui, à peine descendu de cheval, le recevait dans ses bras. Rendu libre Ursmar aperçoit le pèlerin et sa suite et dans sa joie enfantine, n'ayant jamais vu d'âne, s'écrie : Oh ? Papa ! Maman ! est-ce pour moi ce beau petit cheval ? Lt s'en approchant : qu'il est beau, quelle belle robe bleue il a, son poitrail et son ventre sont blancs comme neige, et quels beaux sabots d'ivoire !

La dame s'étant approchée du pèlerin et ayant deviné un personnage recouvert du sacerdoce lui dit :

—Serviteur de Dieu, qui t'envoie, cette maison est la tienne.

—Et que mon toit te soit propice, ajoute le comte qui les avait rejoints.

—Que la paix du Tout-Puissant soit avec vous et en votre demeure, répondit le pèlerin.

Après le souper auquel on avait ajouté un gâteau et une bouteille de vin vieux en l'honneur de l'hôte, le petit Ursmar s'étant approché du pèlerin, lui caressait les mains, ses grands yeux noirs plongeant dans son visage, imprégné d'une ineffable douceur, puis de sa voix caline et douce lui demande :

—Pèlerin tu connais beaucoup d'histoires, raconte m'en une.

—Fils de mes illustres hôtes ta demande sera exaucée. Ecoute :

Il y a de cela beaucoup d'années, du côté du soleil levant dans un pays appelé la Lycie, non loin de la Terre Sainte, ou naquit Notre-Seigneur Jésus, il y a une ville appelée Patarre. Dans cette ville il y avait un papa et une maman qui n'avaient pas d'enfant et qui à cause de cela, se croyait bien malheureux, quoique noble et très riche, et tous les jours ils priaient la Providence de combler leurs vœux et à cette fin ils faisaient beaucoup de bien aux pauvres. Après plusieurs années de supplications, la Providence leur envoya un fils qu'ils appelèrent Nicolas. Et de même que sa naissance était due aux prières et aux vertus de ses parents, de même la piété et le zèle pour la vertu furent la principale occupation de sa vie. La mort de ses parents le rendit maître d'une fortune considérable, mais il la distribua volontairement aux pauvres et surtout aux pauvres honteux. Entr'autre exemple de sa charité chrétienne on raconte qu'un noble avait trois

filles adultes que sa pauvreté empêchait d'établir honnêtement, et que pour ce motif il voulait livrer à un commerce qui aurait été la cause de leur perte. Nicolas, l'ayant appris, alla pendant la nuit, jeter par une fenêtre dans la maison de ce noble la somme nécessaire pour la dot de ses filles, répéta ensuite deux fois, le même acte de générosité, et les mit ainsi en état d'épouser des hommes vertueux. On raconte aussi qu'il a sauvé d'une manière extraordinaire trois petits enfants d'une pauvre veuve exposés à de graves dangers.

Une lumière si brillante était digne d'être placée sur le chandelier et c'est ce qui eut lieu d'une manière miraculeuse. L'évêque de Myre venait de mourir. Dieu fit connaître par révélation, qu'on devait nommer pour le remplacer, celui, qui le lendemain entrerait le premier à l'église Nicolas, étant entré le premier on le sacra évêque. Il n'accepta cette dignité que par la volonté de Dieu manifestée par tant de clarté, et il n'en devint que plus humble et plus bienfaisant et plus parfait dans la pratique de toutes les vertus. Aussi, donna-t-il par elles et par ses miracles plus d'éclat à sa dignité, qu'elle ne contaibua à sa gloire. La multitude de ses miracles fut telle qu'on lui donna le nom d'homme des miracles. Mais en même temps, Dieu, pour éprouver sa patience, voulut qu'il eût à souffrir pour la la foi, de rudes persécutions : l'exil, la misère, les chaînes, les cachots, jusqu'au moment où l'empereur Constantin rendit la paix à l'Eglise. Il combattit avec un nouveau zèle l'idolatrie et l'hérésie des Ariens nouvellement née, et malgré son grand âge, se rendit au Concile de Nicée pour prendre part à la condamnation de cette pernicieuse doctrine. A son retour, il sentit les approches de la mort : et s'étant mis à réciter le psaume 30, il rendit son âme à Dieu en 352, en prononçant ce verset : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.* Son corps fut porté plus tard à Bari, en (Italie), où il fut en grand honneur à cause des nombreux miracles qui s'opéraient à son tombeau. Maintenant qu'il est au ciel, on raconte que vers cette époque de l'année, il visite dans les pays chrétiens les petits enfants qui l'invoquent et leur fait les cadeaux qui peuvent leur être agréables.

—Et l'histoire est finie demande Ursmar.

—Oui, mon fils.

—C'est extraordinaire, on n'a jamais vu saint Nicolas dans ce pays et il ne m'a jamais rien rapporté.

—C'est que ne vous l'avez jamais prié.

—Comment faut-il donc le prier ?

—Il faut dire ainsi :

Binamé saint Nicoleie  
A deux mains jondawes juv'preie  
Tot d'indant delle sainte patreie

Ce coup

E  
A  
F  
N  
S  
C  
C  
T

Et vo  
qu'il m  
un plu  
et des c  
fants ?

Sans

Et v

que lu  
prend,  
me de  
prière  
pèlerin

Penc

rêve; n  
près de  
barbe

avec u

une m

main,

son co

vidant

qu'un

des flè

plume

Hesm

parler

dispar

âne se

en s'é

nuit

avait

gisaie

proch

côtés

dessu

le gof

bon.

les t

tesse

est ex

légre

aux l